

PRATIQUES COMMUNICATIVES QUOTIDIENNES DE MAGHREBINS EN MILIEU URBAIN FRANÇAIS

(Jacques Cosnier en collaboration avec Salah Dalhoumi)

In \square *Langues et migrations*, Publications. Univ. Grenoble, 21-38, 1981.

1 - INTRODUCTION

Cette contribution à l'étude de la vie quotidienne en milieu urbain s'inscrit dans une recherche éco-éthologique plus large sur les pratiques communicatives dans la vie quotidienne. Aussi notre ambition était-elle d'appréhender les micro-événements de la quotidienneté à la fois dans leur banalité - ce qui ne veut pas dire leur insignifiance- et dans leur redondance - ce qui n'implique pas forcément la monotonie -. et de chercher à mettre à jour la dialectique qui régit les pratiques communicatives dans le cadre d'un budget-temps dans une zone urbaine en l'occurrence l'agglomération lyonnaise. Il s'agit de faire apparaître la manière dont sont structurées les interactions communicationnelles et notamment de poser la question de savoir s'il y a, entre les individus, uniformité de comportement, diversité significative, ou seulement distribution aléatoire. En effet, il fallait savoir quels types de communications sont pratiqués avec qui, selon quels rituels, quelles sont les fonctions de cette communication à l'intérieur d'une proxémique imposée, enfin. quelle durée et quelle distribution spatio-temporelle avaient ces communications

2- MATERIEL ET METHODES

L'enquête porte sur une population de 15 immigrés maghrébins contactés au hasard des rencontres et non selon un échantillonnage systématique. Néanmoins l'enquête fut menée en profondeur dans un groupe relativement homogène d'ouvriers: catégorie socio-professionnelle n° 6 pour les hommes selon l'INSEE, les femmes étant au foyer mais mariées avec des ouvriers maghrébins. La répartition de cette population selon l'activité est la suivante: 6 ouvriers en chômage, 5 ouvriers en activité et 4 femmes au foyer. La répartition selon le statut familial donne 9 célibataires et 6 mariés La fourchette d'âge s'étend entre 18 et 51 ans, sans qu'il y ait équilibre significatif entre les classes d'âges (voir tableau récapitulatif n° 1). Les interviews ont été recueillies d'une part à la Z.UP. de Vaulx en Velin où ont été interrogés 3 femmes et 2 adolescents à leur

domicile et d'autre part dans les centres actifs de Lyon: Place Bellecour, Part-Dieu et Place Gabriel Péri. Il s'agit dans ce cas d'interviews enregistrées au magnétophone. De plus 4 interviews ont été filmées au magnétoscope au Laboratoire d'Éthologie des Communications à Lyon.

Les entretiens semi-directifs étaient pratiqués en arabe ou en français (ou dans les deux langues) à l'initiative du sujet. Nous laissons au sujet la liberté de narrer la journée de la veille en lui faisant observer les consignes suivantes:

« 1 - Nous vous demandons obligeamment de vous référer dans vos réponses à la journée précédente à moins qu'elle ne soit particulière en raison d'événements exceptionnels qui s'y sont déroulés. Dans ce cas référez-vous à une journée ordinaire, comme vous en avez passé souvent.

2 - Nous vous prions de n'omettre aucun détail aussi petit soit-il, aussi insignifiant vous semble-t-il, bref banal, les faits de tous les jours sont pour nous aussi importants que l'événement le plus exceptionnel que vous puissiez rencontrer. »

En fait l'intervieweur n'intervient que pour respecter l'ordre chronologique du récit et faire préciser l'horaire selon lequel les différentes interactions se succèdent tout au long d'une journée.

A ce stade, une remarque préalable s'impose: nous n'avons pas échappé aux bruits consécutifs à l'interaction intervieweur-interviewé comme en témoignent les bandes vidéo en notre possession. C'est ainsi que l'interviewé se sent gêné à l'idée de développer devant un inconnu des thèmes qui lui semblent intimes. Il va donc mentionner en termes généraux certaines interactions concernant par exemple sa vie familiale ou certaines nouvelles venant "du pays" sans entrer dans les détails. D'autres sujets tabous comme la sexualité ne sont jamais évoqués quoiqu'on les devine sous-jacents dans les allusions et les mimiques de certains célibataires.

Tableau récapitulatif n° 1 Activité, âge, sexe et statut familial des interviewés

N°	Sexe	Age	Statut familial	Profession
1	M	38	Célibataire	OS-Chômeur
2	M	39	Célibataire	Maçon-chômeur
3	M	18	Célibataire	Apprenti Maçon
4	M	18	Célibataire	OS-Chômeur
5	M	30	Célibataire	Ouvrier qualifié
6	M	32	Célibataire	OS-Chômeur
7	M	28	Célibataire	Serveur
8	M	37	Marié	OS
9	F	28	Célibataire	Sans profession
10	M	32	Célibataire	OS-Chômeur
11	F	45	Mariée	Sans profession
12	F	34	Mariée	Sans profession
13	F	51	Mariée	Sans profession
14	M	43	Marié	Maçon
15	M	47	Marié	OS

Nous sommes également conscients du fait que le magnétophone est incapable de transmettre toute une série d'informations qui, bien que non verbales, sont pertinentes.

Pour faciliter leur traitement les entretiens sont transcrits dans la grille suivante de questions.

«Les interactions ont eu lieu:

- Quand ? Combien de temps ?
- Où? Comment? Dans quelle ambiance?
- Avec qui? Pour quelle raison ou sur quel sujet ?
- Avec quel effet ?»

A l'usage cette grille s'est révélée pertinente, sauf en ce qui concerne la dernière rubrique "avec quel effet" que nous avons abandonnée. Interrompre continuellement le fil de l'interview pour demander quelle répercussion chaque interaction avait produite, perturbait le sujet. Il n'était pas possible non plus que nous répondions nous-mêmes à la question puisque c'était l'impression subjective du sujet lui-même qui nous importait.

3 - RESULTATS

3.1- Le dépouillement des interviews s'est heurté à une difficulté fondamentale: le récit est essentiellement une représentation que l'individu donne de ses pratiques communicatives. La narration orale des interactions quotidiennes, dans leur banalité et même dans leur insignifiance est intimement liée à la subjectivité du locuteur et au rôle que celle-ci joue sur la mémoire. Il est donc improbable que le sujet rende compte de tous ses faits et gestes durant une journée entière d'une façon exhaustive et en tous points exacte. Pour la plupart, nos sujets ne se rappellent que 8 à 9 thèmes dominants durant une journée et que 7 à 8 locuteurs typiques. Ces chiffres confirment les expériences de Miller entre autres, qui démontrent que les "hommes se conduisent comme si tout ce qu'ils sont capables de faire est de classer les choses en 7, 5 ou, au plus, 9 catégories" (Rosenblith W A. p. 71)*. C'est ce que Miller appelle le nombre magique: 7 + ou - 2 (voir figure n° 1 p. 27).

Si le sujet se rappelle l'heure exacte et même parfois la durée de certaines interactions, il est pour d'autres incapable d'en apprécier la durée réelle et ne les situe qu'à une heure approximative. En réalité l'interviewé découpe le temps à travers une grille socio-culturelle qui régule son rythme propre. Ainsi le sujet donne-t-il l'heure exacte (objective) de son réveil, de son travail, de son repas et même de son coucher, mais il ne se rappelle à l'intérieur de cette grille que de certains thèmes et de certains interactants et n'apprécie, le plus souvent, la durée qu'en temps vécu (subjectif).

* Références bibliographiques p.205

3.2- TYPOLOGIE DES INTERACTANTS

Le traitement quantitatif des données recueillies ne peut, pour les raisons évoquées ci-dessus, fournir avec précision le nombre exact des co-locuteurs sur un sujet. Si l'on peut apprécier sans risque d'erreur, le nombre des parents ou des familiers, il est beaucoup plus difficile de connaître celui des *connus neutres ou fonctionnels quand* l'interaction n'a porté que sur un rituel de contact par exemple, de même qu'il est difficile de dire pour le cas d'un adolescent le nombre des membres du groupe auquel il appartient. Aussi avons-nous choisi de rendre compte uniquement du type d'interactants avec lequel le sujet a interagi. Cette typologie n'a pas

été le résultat d'un découpage arbitraire et théorique, mais d'une démarche pragmatique. Ce n'est qu'après le dépouillement des interviews que nous avons établi la classification suivante:

- *Famille et familiers (FF)*: il s'agit des gens avec qui un sujet cohabite ou entretient des rapports évidents de familiarité. En effet, les liens de parenté sont très étendus dans la population maghrébine et la distinction entre parents et familiers ne correspond pas à celle faite dans une population française. L'appartenance au même village d'origine correspond dans l'esprit du Maghrébin à un lien aussi fort que celui du sang et se manifeste par des rapports sinon de parenté, au moins de familiarité.

- *Connu ami (CA) et Connu camarade (CCa)*: les deux types sont très proches. Le mot *ami* dans le discours du Maghrébin a une connotation de politesse et peut qualifier aussi bien le camarade que l'ami. Néanmoins *camarade* implique une relation au sein d'une vie de groupe organisée (sport travail etc) tandis qu'*ami* s'appliquerait à une relation plus affective

- *Connu neutre (CN)*: tels le portier, le concierge, etc. des personnes qu'on finit par connaître et saluer sans approfondir les relations. 12 fois sur 21 les sujets n'ont établi avec les CN qu'un rituel de contact.

- *Inconnu fonctionnel (IF)*: est celui à qui l'on s'adresse par nécessité institutionnelles. 4 fois sur 7 dans notre enquête, on s'est adressé à lui en tant que demandeur d'emploi ou pour lui fournir des papiers justifiant la qualité de chômeur. Ex : le réceptionniste dans une agence de travail intérimaire ou l'employé de la Sécurité Sociale.

- *Inconnu aléatoire (IA)* : est l'étranger à qui on s'est adressé par hasard.

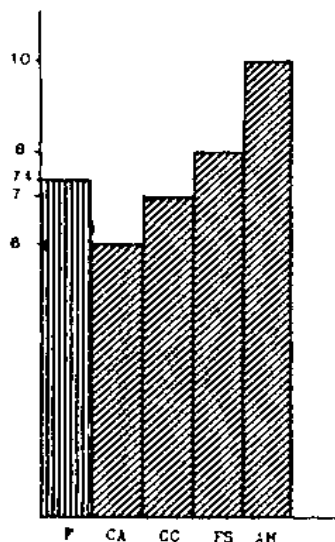
Le tableau ci-après récapitule le nombre de fois où les sujets ont interagi avec ces locuteurs typiques (n° 2).

Tableau 2 : Tableau récapitulatif du nombre d'interactions avec des locuteurs typiques

N°	Statut/Famil	FF	CA	Cca	CN	IF	IA	Total
1	CC	2	1	2		3		8
2	CC	1	3		1	1		6
3	CA	2						2
4	CC	4	1	2				7
5	CC	6		2	3	2	1	14
6	CC	2		3			2	7
7	CA	1	3	3	3		2	12
8	CA			3				3
9	FS	7	1				1	9
10	CC			2	2		1	5
11	FS	5						5
12	FS	5	1		1			7
13	FS	3	2	1				6
14	AM	2	5	3	2			12
15	AM	2	3	2			1	8
		42	20	23	12	6	8	111

Dans ce tableau n°2 et dans la figure n° 1, il nous paraît remarquable que les sujets citent pour la majorité 7 à 8 fois des locuteurs typiques avec lesquels ils se sont entretenus au cours d'une journée, et que si l'on prend en considération leur statut familial et la nature de leur activité, la plus grande partie des sujets de chaque catégorie cite un nombre de locuteurs qui oscille entre 5 et 10 (voir figure n° 1)

Figure 1. Moyenne d'interactions avec locuteurs typiques



F: Fréquence moyenne. CA: Célibataires actifs. CC: Célibataires chômeurs. FS: Femmes sans profession. AM: Actifs mariés.

La faible amplitude de cette variation est étonnante si l'on considère l'ensemble des locuteurs obligatoires comme la famille et les familiers (cités 42 fois sur III) et les *connus camarades* (cités 23 fois sur I I I) : en effet, ce dernier type de locuteurs qui comprend les camarades de travail contribue à augmenter la moyenne des 2 mariés actifs (10) puisqu'ils citent 5 fois ce type de locuteurs soit 22 % environ du nombre total de cette rubrique *camarade connu*, à eux deux.

Enfin dans leurs récits, les interviewés ne mentionnent en général que 3 à 4 types de locuteurs (la moyenne est de 4).

Mais les femmes sans profession ne mentionnent aucune interaction avec les 3 types de locuteurs suivants: CC, IF et IA, à l'exception de la célibataire (n° 9 qui cite une fois un IA, et de la femme n° 13 qui cite une fois un célibataire chômeur. Ceci s'explique par un réflexe socio-culturel de la femme arabe qui ne doit pas adresser la parole à des inconnus; l'interdit est même encore plus restrictif, puisque le cercle des interactants ne doit pas dépasser la famille et les familiers. Ce cercle étroit de relations s'explique donc par les conditions socio-culturelles dans lesquelles vit la femme arabe, mais aussi peut-être par la réticence qu'elle éprouve à mentionner certains locuteurs devant un enquêteur qui est lui-même un homme et un inconnu. Les femmes de ces échantillons de par leur âge (40 ans en moyenne) sont très marquées par une morale traditionnelle.

3.3 - TYPOLOGIE DES THEMES DOMINANTS

3.3.1 - Les thèmes que nous avons recensés sont ceux dont les interviewés ont parlé comme ayant été évoqués au cours d'une interaction communicationnelle. Le seul fait qu'ils les aient mémorisés prouve que ces thèmes revêtaient à leurs yeux une certaine importance, ce dont nous avons tenu compte.

Il faut observer en outre que chaque fois que le sujet mentionne 2 ou plusieurs thèmes au cours d'une même interaction communicationnelle, nous les avons comptés dans le total des thèmes évoqués.

Ainsi, 91 thèmes ont été évoqués au cours de nos entretiens: 63 fois un thème unique fut relaté dans une séquence communicationnelle, 25 fois 2 thèmes, 5 fois seulement 3 thèmes. Mais la forme de notre enquête ne nous

permet pas d'indiquer qui est à l'origine de l'évocation de ces thèmes. Est-ce le sujet interviewé ? Est-ce son interlocuteur ? Ainsi les femmes au foyer ont parlé 7 fois du thème *travail contingences* sans que nous puissions savoir s'il a été évoqué de leur propre initiative ou de celle de leurs familles et familiers.

3.3.2 - Notre typologie des thèmes dominants, comme celle de nos locuteurs, fut élaborée à travers le traitement des données de notre enquête.

Ainsi nous avons distingué les types de thèmes dominants suivants:

- *Parents et pays (PP)*: Nous avons regroupé ces deux thèmes parce qu'ils nous ont paru très liés. Comme ils sont éloignés de leur pays et de leurs parents les immigrants ont tendance à les regrouper dans un même souvenir □ parler du pays à la seule évocation d'un parent est extrêmement fréquent et vice versa.

- *Travail activité (TA)* □ il s'agit de l'ensemble des interactions qui ont pour thème dominant le travail en tant qu'activité, la description des compétences qu'il requiert et des tâches techniques à effectuer.

- *Travail contingences (TC)*: C'est le discours autour du travail qui, sans entrer dans les détails et les définitions techniques, évoque des généralités sur le travail, l'ambiance autour du travail et des considérations socio-économiques voire politico-sociales.

- *Rituel de contact (RC)*: C'est l'ensemble des formules de salutation et de politesse qui sont d'une durée très limitée et dont le contenu informatif est très banal.

- *Divers (DIV)* : Le type des thèmes regroupés ici et qui comprend les *inclassables* n'a pas, comme il est d'usage dans les séries statistiques, une importance mineure par rapport aux autres. Au contraire, lorsqu'un thème n'est évoqué que par deux personnes, voire par une seule, il est généralement hautement significatif.

Le tableau n°3* récapitule la distribution des thèmes dominants abordés par notre population en fonction de l'heure et selon l'activité et le statut familial des sujets.

La présentation graphique de ces données permet de visualiser en même temps la structure de la communication des sujets et l'importance relative de chaque thème typique abordé selon l'activité des sujets et leur statut familial.

La figure n°2* illustre la moyenne générale des thèmes abordés comparée aux moyennes des catégories de notre population discriminée selon d'une part le statut familial, d'autre part l'activité. Cette moyenne générale s'établit autour de 9 thèmes. La moyenne pour les *chômeurs célibataires (CC)* et les *Femmes sans profession (FS)* est sensiblement la même que la moyenne générale. L'écart le plus important paraît être entre les *célibataires actifs (CA)* et les *actifs mariés (AM)*. Les premiers se situent en dessous de la moyenne (-3), ce qui s'explique par le petit nombre d'interactants qu'ils côtoient, et les autres (AM) se situent au-dessus de la moyenne (+4) ce qui s'explique par la richesse et la variété de leurs interactions. Ainsi ont-ils relaté à eux deux 25% d'interactions avec les *connus amis (CA)* laissant seulement 75 % à partager entre les 13 autres sujets. Le travail peut ainsi être un facteur d'ouverture et le chômage un facteur d'isolement comme nous l'expliquerons ci-dessous.

* voir ci-après

Tableau 3. Distribution des thèmes dominants abordés en fonction du temps et selon l'activité et le statut familial du sujet

II	IP				TA				TC				RC				DIV			
	CC	CA	FS	AM	CC	CA	FS	AM	CC	CA	FS	AM	CC	CA	FS	AM	CC	CA	FS	AM
5													1		1	2				
6								1							2	3				
7					1								2		2				2	
8	1				1		2						5			1	2			1
9			2							1			4		1			1	1	1
10													3		2					
11					1															
12			1	1				2	1		3	1	1			1	2	1	1	1
13					1			1					1			1	2			
14			2		2								1	1			1		2	
15		1	1																1	
16						1					1							1	1	
17				1				1	1		1	1					2		1	2
18	2		1	1				2				1	1				2		1	1
19			1						1		1						2		1	
20			1								1						2	1	2	
21																	1	1		
22		1		1							1							1	1	
23																				
24																				
Tot	3	2	9	4	6	1		6	6	2	7	3	19	1	8	8	16	7	13	6

Légende

I- CC: Célibataire chômeur

CA: Célibataire actif FS : Femme sans profession

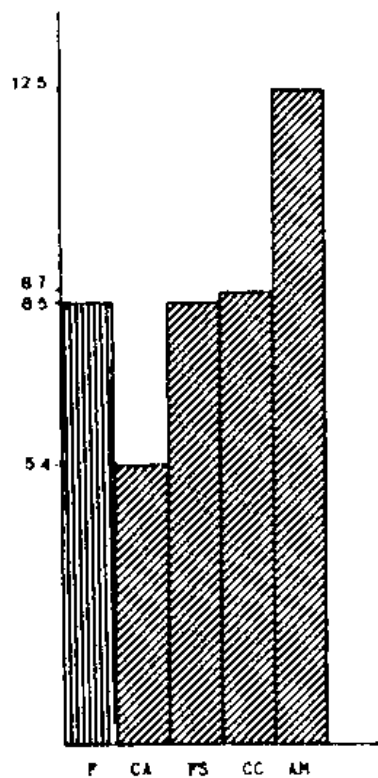
AM : Actifs mariés

II - PP: Parent pays TA : Travail activité TC: Travail contingences

RC : Rituel de contact

DIV: Divers

Figure 2 : Moyenne des thèmes dominants abordés



Légende

- F : Fréquence moyenne
- CA : Célibataires actifs
- CC : Célibataires chômeurs
- FS: Femmes sans profession
- AM : Actifs mariés

En réalité le chiffre remarquable dans ce graphique est celui *des femmes sans profession* qui ont réussi à aborder en moyenne 8,5 fois des thèmes typiques, soit la moyenne générale, en n'ayant en face d'elles que 3 types d'interactants sur 6. Ceci peut s'expliquer, entre autres, par l'intensité et la qualité des interactions des FS et par le type de ceux auxquels elles s'adressent. En effet ceux-ci sont à 15 reprises des FF, à 9 reprises des CA et seulement une fois des CC, CN et IA.

Le tableau n°3 illustre la distribution des thèmes dominants abordés selon l'activité des sujets. Il révèle une structure particulière des thèmes chez chaque type d'interviewé .

Les FS sont celles qui évoquent la plus grande variété de thèmes tout au long de la journée malgré l'absence du thème *travail activité*: n'ayant pas de profession elles n'abordent le travail que sous son aspect général mais elles en parlent relativement beaucoup plus souvent que les autres soit 17, 5 fois contre 15 chez les AM et 10 chez les CC.

Les FS et les AM sont ceux qui parlent le plus souvent des *parents et pays*, ainsi le Foyer semble être un lieu privilégié pour parler de ce thème.

Les CC et AM ont, de loin, le plus grand nombre de rituels de contact; ils sont, en effet, soit dans la rue soit au travail, en contact continu avec beaucoup de gens.

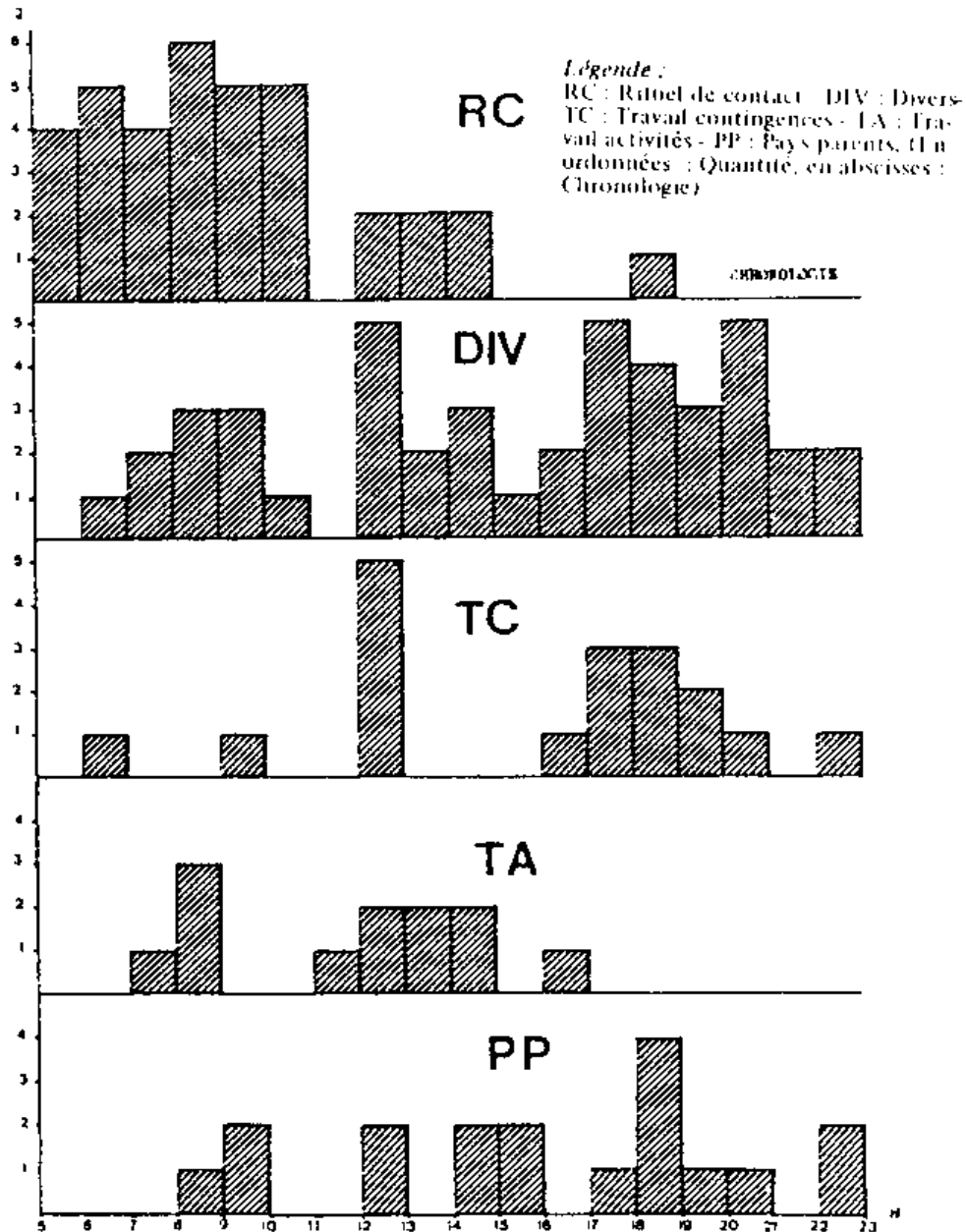
Enfin, certains groupes, comme les FS ou les AM, évoquent des sujets se rapportant à peu près à tous les thèmes; d'autres, comme les CC, n'abordent guère que les thèmes RC et *divers*. C'est aussi le cas des CA pour les raisons définies ci-dessus.

Cette constatation consolide notre hypothèse selon laquelle les FS et les AM se caractérisent par leur ouverture du point de vue de la communication, par contre les CC se caractérisent par leur fermeture relative.

Une autre remarque s'impose, concernant la valeur relative de notre échantillon, car l'observation du thème *divers* peut le moduler et en atténuer la portée. En effet, ce thème est important chez tous nos sujets. Il représente, par rapport à l'ensemble des thèmes abordés par tous nos types de sujets, les pourcentages suivants: CA: 45 %, CC :30 %, FS :34 %, AM: 29,6%. Si l'on ne tient pas compte des CA qui ont des conditions de vie particulières, tous les autres types abordent dans environ 30 % des cas un thème recensé dans la catégorie *diverse*. Ceci en confirme l'importance, d'autant plus qu'y sont évoquées des interactions *chaudes* avec principalement les FF, CA et CC□cette constatation suggère que le thème *divers* exerce une fonction de régulation dans la communication : les généralités servent souvent à maintenir un certain type de contacts

"phatiques" empreint de chaleur, et constituent un climat propice à la communication. D'ailleurs l'évaluation de la durée de ce genre d'interaction se fait presque toujours en temps vécu, donc subjectif.

Figure 3 : Distribution des thèmes dominants en fonction du temps



Légende

RC ☐ Rituel de contact – DIV ☐ Divers

TC ☐ Travail contingences – TA ☐ Travail activités

PP ☐ Pays parent

(En ordonnées ☐ Quantité, en abscisse ☐ Chronologie)

3.3.3 - La figure n° 3 illustre la distribution des thèmes abordés par l'ensemble de notre population au cours d'une journée. L'évaluation de la durée des interactions se révèle être un problème délicat. En effet plusieurs sujets ne se rappellent pas la durée exacte des interactions et se réfèrent tantôt à un temps objectif, tantôt à un temps vécu notamment pour les communications chaudes. D'où une hétérogénéité des données faisant obstacle à un traitement précis. Nous avons par conséquent pris en considération uniquement l'heure à laquelle le thème dominant est dit avoir été évoqué. En observant comment l'évocation de ces thèmes se répartit dans le temps pour une population donnée, on peut définir son style de communication et la nature des pratiques interactives dans la vie quotidienne.

Le *rituel de contact* se pratique dans notre population surtout au cours de la matinée: le *travail activité* est un thème évoqué en matinée et en début d'après-midi. Il s'impose dans un contexte de travail ou de recherche de travail. Les thèmes *parents et pays* et *travail contingences* sont évoqués dans la moitié des cas avec la famille et les familiers à la maison à partir de 17 h et caractérisent des communications chaudes.

Quant au thème *divers*, il se rapporte à des faits ayant eu lieu, dans la moitié des cas à partir de 17 h, dans l'autre moitié avant 16 h. Les thèmes abordés dans le *divers* sont hétérogènes mais la majorité d'entre eux sont suggérés par la proxémique et la contingence. C'est ainsi qu'un jeune parle de "boîte de nuit" la veille d'un week-end, et l'autre reprend les échos de l'actualité politique de la semaine etc.

Nous distinguons nettement une pause dans les interactions à 11 h marquant d'une part l'articulation de la journée entre matinée et après-midi, d'autre part un changement de tendance dans la structure des différents thèmes typiques. C'est ainsi que les *rituels de contact (RC)* ont été évoqués 9 fois sur 36 avant 11 h (soit 80,5 %), tandis que le thème *parents-pays (PP)* ne l'a été que 3 fois sur 18.

Le déjeuner, qui est pris généralement entre midi et 13 h, marque une profusion d'interactions véhiculant l'ensemble des thèmes typiques mais deux de ces thèmes sont plus souvent abordés: le *Travail-Contingences* (5 fois), *divers* (5 fois), soit 63 % de l'ensemble des thèmes évoqués.

Le repas, à midi comme le soir, est l'occasion d'échanges intenses. Entre 17h et 18 h - moment du retour à la maison - s'écoule une période où la distribution des thèmes évoqués varie: deux thèmes disparaissent, *travail activité* et *rituel de contact* (à une exception près pour ce dernier entre 18 et 19 h) et trois thèmes prennent une importance significative: *parents et pays* 9 fois sur 18, *travail et contingences* 11 fois sur 18, *divers*, 21 fois sur 44.

Cette période, où les échanges sont nombreux, se situe entre le retour à la maison et la fin du dîner et même au-delà; cela s'explique aisément puisqu'en rentrant chez eux nos sujets narrent de leur propre initiative ou à la demande de leurs locuteurs, l'ambiance de la journée de travail et les considérations que leur inspirent les événements et faits de cette journée (TC): nos sujets ont alors tendance à abandonner les thèmes comme *travail activité (TA)* et *rituel de contact (RC)* au profit des *parents et pays (PP)* et *divers*, véhiculés par une communication chaude et dont la composante émotionnelle est considérable étant donnés les locuteurs auxquels on s'adresse -*famille et familiers* le plus souvent- et le degré d'implication des sujets dans ces thèmes.

4 - DISCUSSION ET PERSPECTIVES

Les résultats de notre enquête confirment la proposition d'Erving Goffman selon laquelle « les interactions quotidiennes... reposent sur des définitions parfaitement codifiées et convenablement intériorisées par les acteurs» (Goffman, 1968)

En prenant pour base de référence le budget temps et l'usage qu'on en fait, nous avons voulu saisir les pratiques interactives quotidiennes et leur profil général pour une population donnée, ou mieux, le style de communication de cette population. Ainsi avons-nous constaté qu'à l'intérieur d'une grille objective du temps jalonnée par le réveil matinal, les heures de travail, les heures de repas, et le sommeil, la répartition des interactions, et surtout par l'évocation des thèmes typiques, n'est pas aléatoire mais obéit à une distribution pragmatique de la communication. Certains thèmes typiques tels que le *rituel de contact*, apparaissent le matin: d'autres comme le *travail activité*, sont répartis au courant de la matinée et de l'après-midi selon une logique de proxémique imposée par le cadre du travail ou la recherche d'emploi. D'autres thèmes - tels que PP et *divers* - caractérisent la communication chaude: ils sont abordés dans 50 %

des cas à partir de 17 h. au retour à la maison. Les femmes sans profession semblent participer à la vie de travail de leurs maris et évoquent souvent à leur retour le thème *travail contingence*. Les communications chaudes se situent dans la plus grande partie des cas en fin d'après-midi et le soir, et exercent une fonction de régulation affective. Ces thèmes, qui sont évoqués à l'occasion de récits sans doute valorisants pour le narrateur, sont de préférence traités avec des FF, ou dans une moindre mesure, avec des CA et CCa.

Quant aux interactants, les interviewés n'en citent en moyenne que 4 types dont la plupart sont des *familles et familiers* (38 %), des *connus camarades* (21%) et *connus amis* (18%), ce qui marque bien l'appréhension d'aborder l'inconnu et l'étranger. 5 sujets sur 15 disent avoir interagi avec des *inconnus aléatoires*. L'approfondissement de cette attitude est manifestement d'origine socio-culturelle. Les femmes que nous avons interrogées, âgées de 40 ans en moyenne, sont sensées n'avoir pour cercle d'interactants que la famille et les familiers et, de ce fait, elles citent 20 interactants types sur 27 appartenant à la famille et aux familiers.

Nous avons également observé sur l'ensemble de notre population l'absence d'interactants français à l'exception d'un *inconnu aléatoire* pris en stop par un jeune immigré, des *inconnus fonctionnels*, interlocuteurs obligatoires que sont les employés de bureaux administratifs, et de quelques *camarades neutres* dans le cadre du travail. Il s'agit donc principalement de communications neutres. L'interviewé n°8, interrogé plus précisément sur les raisons de cette réserve vis-à-vis du Français, argua de son ignorance de la langue. En réalité après l'entretien, il était évident que sa compétence linguistique était suffisante pour des transactions communicationnelles courantes. À la difficulté linguistique s'ajoute la différence des styles de communication et des pratiques interactives, car l'appréhension de la proxémique quotidienne est différente d'une culture à l'autre. Ainsi le Maghrébin a une autre façon d'explorer l'espace de la ville que le Français: il vit beaucoup en plein air, dans les squares, les places ou simplement les rues de son quartier. Il explore la ville comme piéton, notre enquête nous l'a confirmé: il ne prend le bus que pour de longs trajets tels que centre ville-banlieue, alors que le Français, d'après l'enquête du " Groupe de Sociologie Urbaine"» (enquête 1979), semble concevoir la ville comme un lieu hostile aux piétons et par conséquent fait pour la voiture. Ces pratiques de la ville débouchent sur des représentations différentes□ c'est pourquoi

l'image du quartier apparaît chez le Maghrébin comme celle d'un village avec des repères et des attaches qui n'existent plus ou sont moins investis par le Français.

Cette perception différente d'un territoire commun explique, au moins en Partie, pourquoi Maghrébins et Français, tout en vivant au sein d'une même niche écologique, habitent deux mondes différents et s'ignorent mutuellement. Ne pouvant accéder à la vision de l'autre, ils ignorent les problèmes que pourrait soulever la confrontation en éliminant la confrontation elle-même. La conséquence extrême d'une telle attitude se traduit par le repli sur soi-même, l'appréhension des différences et diverses manifestations racistes à longueur de journée.

Le Maghrébin ne peut rencontrer le Français qu'au travail - lieu d'une communication le plus souvent neutre et rarement *chaude* - car il ne partage pas la même conception de l'emploi du temps de loisirs□il n'a pas horreur de la ville et ne cherche pas à la désert, contrairement à ce que ferait un migrant Portugais par exemple. L'ensemble de nos enquêtés passent les week-ends en ville et consacrent leurs loisirs à voir la famille, les amis et à regarder la télévision, souvent jusqu'à la fin des programmes; les célibataires qui ne possèdent le plus souvent pas de télévision se couchent tôt aux alentours de 21 à 22 h.

Cette pratique différente de la quotidienneté aboutit à un codage tout aussi différent de la réalité et constitue un obstacle majeur à la communication entre Maghrébins et Français.

Paradoxalement, c'est à son domicile surtout que le Maghrébin est soumis à des normes culturelles qui lui sont étrangères. Cela est dû tout d'abord au cadre qui lui est imposé, puisque sa maison est l'œuvre d'un architecte français avec un agencement intérieur fait selon les normes socio-culturelles françaises. L'appartement est divisé en chambres à coucher, salle de séjour, cuisine salle de bains, etc. On y trouve, surtout chez les familles avec enfants, les mêmes appareils ménagers à l'exception de la machine à laver la vaisselle (mais celle-ci témoigne d'un niveau de vie élevé même chez les Français), le canapé, meuble de séjour et la table avec chaises, dont les dispositions, dans l'essentiel, sont empruntées aux normes françaises. Il y a, contrairement à ce qu'on pourrait croire, très peu d'éléments typiques du pays d'origine, si l'on excepte les tasses à thé, le

plateau de cuivre et quelques décors kitsch, du genre de ce qu'on achète sans grands frais au marché aux puces. L'adoption des normes françaises pour agencer l'espace du foyer est particulièrement évidente dans les familles ayant des enfants auxquels l'école enseigne un mode de vie et un système de valeurs français qu'ils cherchent à introduire chez eux.

Une étude des comportements alimentaires, poursuivie dans le cadre des recherches du Laboratoire d'Éthologie des Communications, sur les pratiques communicatives de la vie quotidienne, confirme ce rôle joué par les enfants qui sont à l'origine d'un nouveau mode de vie dans les familles immigrées. Ce travail (qui fera l'objet d'une publication ultérieure) nous a permis, à travers les problèmes d'acculturation dans le domaine alimentaire, de bien percevoir les difficultés qu'entraînent des changements dans les pratiques communicatives, changements qui se traduisent souvent par des conflits de génération.

Enfin, la vie relationnelle de nos interviewés, telle qu'on peut la percevoir à travers leurs récits, se caractérise par la tiédeur émotionnelle□ aucun interviewé, en effet, n'a fait allusion à une émotion forte; à l'écoute de nos interlocuteurs, il nous a paru tout au contraire manifeste qu'ils étaient insérés dans le quotidien sous son aspect routinier et banal et qu'ils en étaient prisonniers tout au long de la semaine. Le petit nombre des thèmes évoqués est peut-être révélateur à ce sujet: en effet, après analyse des interviews nous n'en avons dégagé que six typiques: *parents pays, travail contingences, travail activité, rituel de contact* et *divers*, et chaque sujet ne cite que 4 thèmes en moyenne. De même, la moyenne générale des interactants typiques cités est de 7 à 8 locuteurs et la moyenne générale des thèmes se situe entre 8 et 9 thèmes au cours d'une journée.

Cependant, probablement des compensations régulatrices se font dans les interactions *chaudes* qui augmentent en fin de journée, et incitent les immigrés à se retrouver en famille ou du moins entre familiers. Ces systèmes de régulation nécessiteraient une étude plus étendue et une comparaison avec les pratiques de Français de même niveau socio-culturel. Le présent travail n'a d'ailleurs d'autre prétention que de refléter une première approche très incomplète et très imparfaite. Il appelle plusieurs développements:

- l'amélioration du corpus, en quantité, et aussi en qualité: en particulier en augmentant particulièrement les groupes extrêmes: immigrés âgés et descendants d'immigrés,
- l'étude directe par des enregistrements de "terrain" pratiqués avec la collaboration nécessaire des intéressés. Seule cette dernière méthode nous permettra une connaissance précise et objective de l'ensemble des pratiques interactives, mais elle ne peut être entreprise qu'après l'approche indirecte préliminaire qui est présentée ici, et enfin l'étude comparative auprès des Maghrébins en pays d'origine et également auprès de populations immigrées d'origine différente, ibérique par exemple.